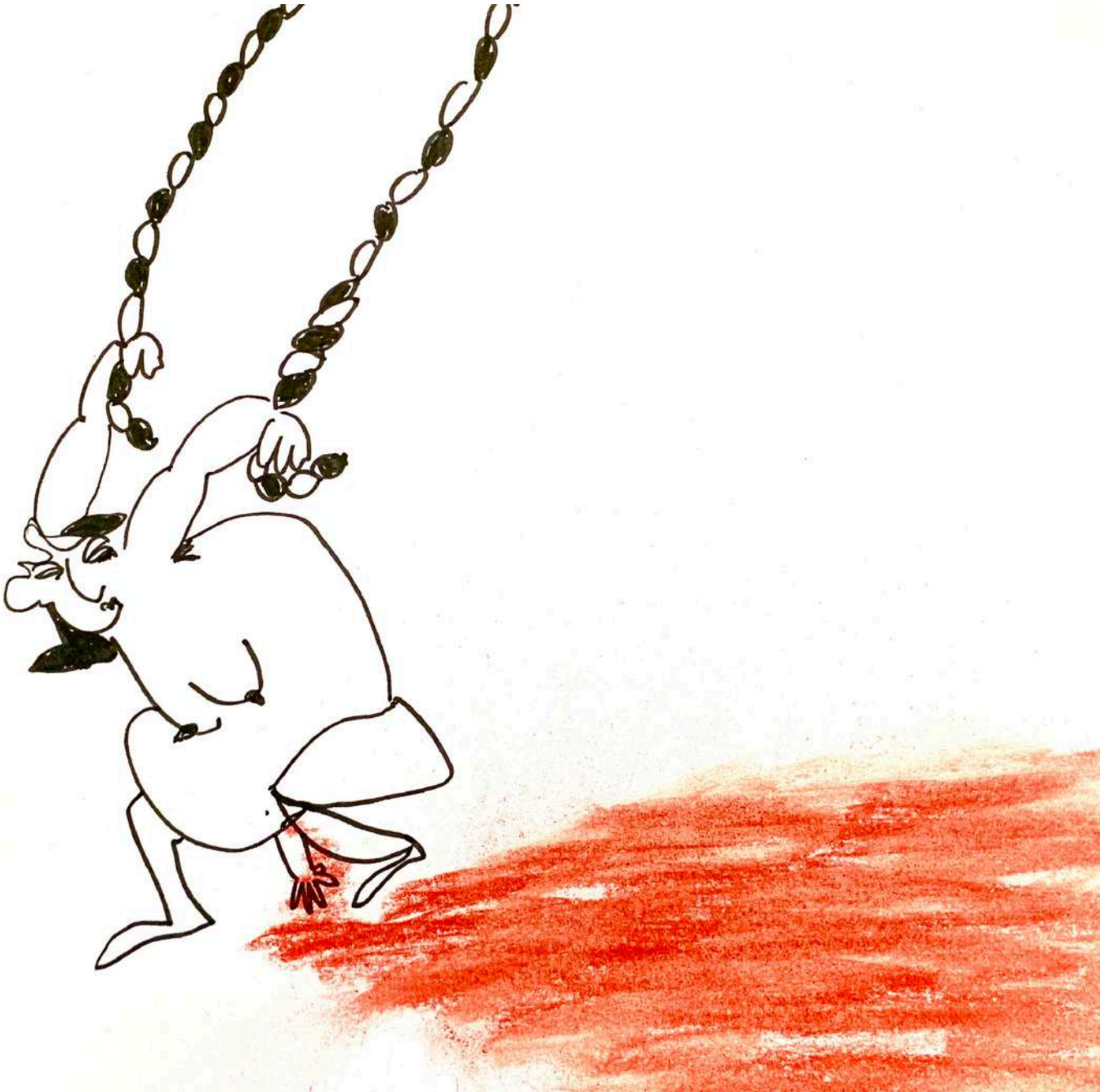
LA JOIE DE VIVRE

D'APRÈS LA JOIE DE VIVRE



ÉCRITURE, JEU, SCÉNOGRAPHIE ET MISE-EN-SCÈNE

Le Collectif 7 ensemble

Émilie Baba

Antoine de Foucauld

Zélinda Fert

Pierre-Antoine Lenfant

Chloé Ploton

Arcadi Radeff

MUSIQUE AU PLATEAU

Jean Legué

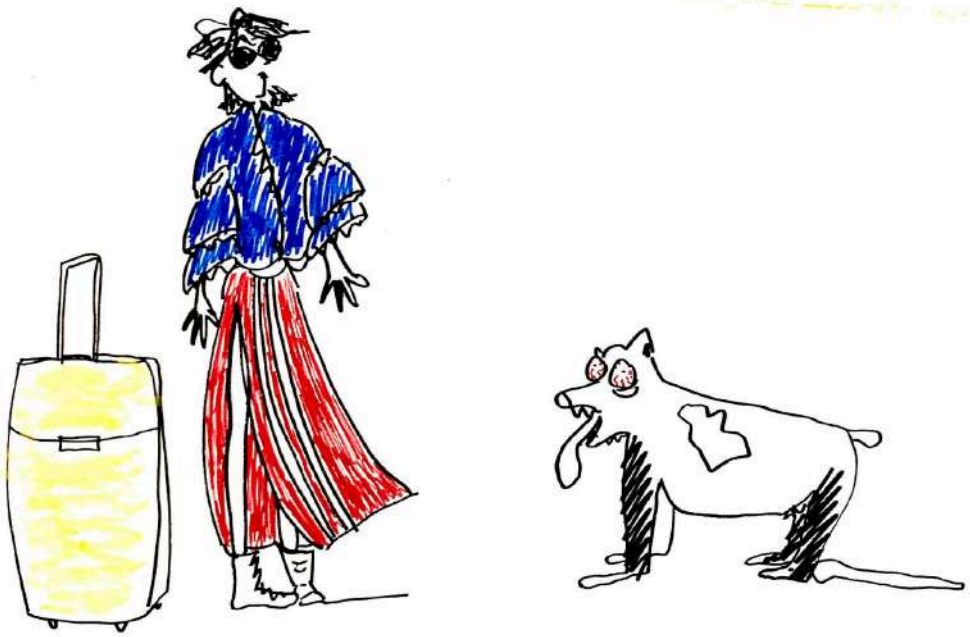
DRAMATURGIE

Alexia Hébrard

COSTUMES

Théodora Fert

Durée estimée : 1h45



CALENDRIER DE CRÉATION

Décembre 2024 : 5 jours de table au Jeune Théâtre National

Février 2025 : 6 jours de table au JTN

Avril 2025 : 10 jours de création

Mai 2025 : 10 jours de création (Drôme)

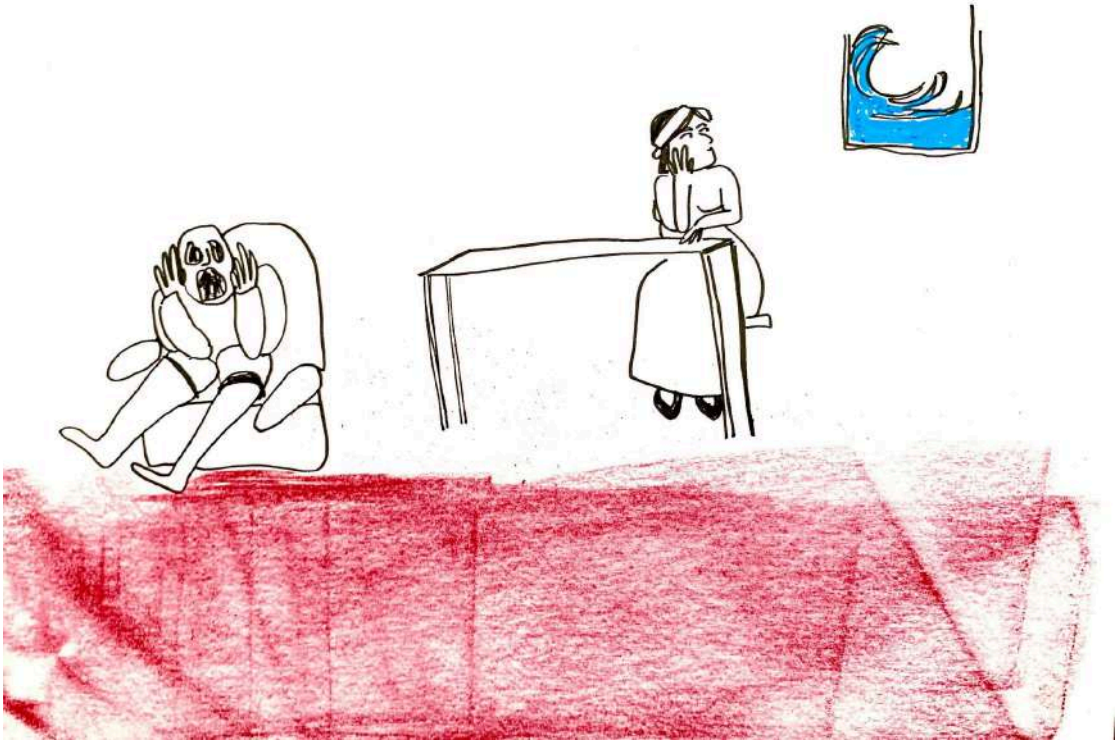
Juin 2025 : Présentation d'une forme de 30 minutes au Festival Court Mais Pas Vite

Entre juin 2025 et octobre 2026 : 4 semaines de création (en recherche de lieux et de financement)

Octobre 2026 : 2 semaines de résidence et 5 représentations au Théâtre Montansier

SYNOPSIS

Pauline, enfant, se retrouve chez ses cousins désargentés après la mort de ses parents. Elle apporte avec elle un héritage conséquent qui devient le centre de toutes les tensions. Dans ce huis-clos, où l'argent détermine les relations, les protagonistes s'épuisent à rêver d'évasion sans jamais s'élever au-delà de leurs frustrations. À la fin, ils constatent avec amertume qu'ils sont passés à côté de leur vie – et de leur fortune.



NOTRE INTENTION COLLECTIVE

La Joie de vivre *de Zola décrit la vie telle que nous la ressentons nous-mêmes, satisfaisant ainsi notre désir de vérité.*

Van Gogh

Cher·e·s internautes bonsoir,

L'heure est grave,

le monde panique

et c'est pas du nougat,

et c'est pas non plus de la tarte.

Les foules claquent, les feuilles tombent, l'air se pollue.

Nous sommes menacés par une crise d'accès à l'eau potable, par les épidémies, par notre incapacité d'adaptation au changement climatique, par l'effondrement des infrastructures informatiques, par les cyberattaques et attaques atomiques, par le chômage, la perte de notre biodiversité, la destruction de nos écosystèmes.

Et cette année encore le facteur n'est pas passé.

Nous marchons sur la tête sans même penser à changer nos chapeaux pour de bonnes chaussures : nos cheveux sont salis, et les plus dégarnis d'entre nous sont déjà écorchés.

Alors, face à l'absurde et à l'effondrement,

nous avons pris une décision :

monter un spectacle.

Soyez tranquilles, ayez confiance, ne restez pas chez vous :

la paix mondiale est à notre porte.

Vive le service public boiteux.

La Joie de vivre, c'est un titre que nous entendons comme une provocation.

Nous vivons dans un monde saturé d'injonctions au bonheur, à la performance, au développement personnel. Zola raconte la persévérance calme d'une femme, Pauline, au cœur d'un environnement rongé par la maladie, la ruine, le désamour et la mort.

Ici, la douleur n'est pas spectaculaire.

Elle est sourde, tenace, presque banale.

Elle s'insinue dans les gestes, dans les liens, dans les jours qui passent — comme elle s'insinue dans nos vies aujourd'hui.

Les personnages vacillent entre fatigue, peur de l'avenir et enfermement dans leurs petites angoisses.

Pauline, elle, ne cherche pas à fuir la souffrance : elle l'habite, elle l'absorbe, elle la transforme.

Elle incarne une forme de douceur lucide, presque révolutionnaire.

Elle continue d'aimer, de soigner, de croire — sans grand discours.

Le roman dresse aussi le portrait d'une famille à la dérive.

Monsieur Chanteau, le père, affaibli par la maladie, perd toute autorité. Il devient une charge.

Et ce n'est pas une libération, mais un glissement.

Car dans ce vide laissé par le père, la famille s'effondre.

Ce n'est pas la fin du patriarcat : c'est son cadavre qui pèse.

Monter *La Joie de vivre* aujourd'hui, c'est interroger ce qui nous tient encore debout.

Nos structures — familiales, sociales, affectives.

C'est demander : de quoi est faite, aujourd'hui, notre joie ?

Est-ce une fuite ? Une capitulation ?

Ou peut-elle être, comme chez Pauline, un geste de résistance silencieuse,

une manière de rester vivant·e au milieu du désastre ?

"On est partis d'un roman qui parle de gens ordinaires qui veulent être heureux… et qui se ratent. On ne veut pas raconter l'histoire, on veut en faire l'expérience sur scène. On ne suit pas le roman au pied de la lettre, on suit ce que ça fait en nous. Et nous, en tant qu'acteurs, on essaye aussi des choses, parfois on se rate, comme les personnages — et il y a une vraie joie là-dedans, dans l'essai, dans le jeu. Le spectacle, doit être une traversée, une expérience collective.

On veut que le public ressente cette joie-là : fragile, intense."

Faut-il être bête pour se tuer !

M. Chanteau

LE THÉÂTRE COMME DE LIEU DE NARRATION ET DE RÉFLEXION

En choisissant d'adapter *La Joie de vivre*, nous *choisissons* Zola et donc la littérature "classique" par excellence. Des œuvres que nous fréquentons systématiquement à l'école et qui véhiculent, à l'image du temps où elles sont publiées, des pensées datées et néfastes, nous pensons principalement au racisme et à la misogynie.

Nous avons alors trois possibilités. La plus simple : oublier ces œuvres, en choisir ou en écrire d'autres qui nous conviennent mieux. Mais nous observons par exemple qu'à côté des nombreux passages antisémites qui essaiment l'œuvre de Zola, il est l'auteur de *J'accuse*. Et on aime franchement ce qu'il apporte à la sociologie et sa critique du capitalisme.

Vient ensuite la solution la plus lâche, celle de lisser le roman en mettant sous le tapis ce qui nous dérange, comme les propos racistes du docteur Cazenove qui s'amuse des expériences qu'il a opéré sur les *nègres* des colonies (dans *La Joie de vivre)*, ou les agressions sexuelles répétées de Lazare sur Pauline qui ne semblent pas tellement problématiques au yeux d'Émile Zola (Rappelons nous Victor Hugo qui écrit dans *Lucrèce Borgia* : "Dans la bouche d'une femme, non n'est que le frère aîné du oui." Culture du viol bonjour…). En évinçant ce qui nous dérange, nous ne serons jamais satisfait du message porté, le roman reposant par exemple sur le triangle amoureux Louise-Pauline-Lazare, et sur ce schéma mille fois rabattu qui fait la part belle à la concurrence féminine et à la toxicité masculine.

Nous reste une dernière solution : réfléchir aujourd'hui sur ce qui était écrit hier, et ce qui a fatalement façonné la société que nous voulons changer. Comme une préface peut mettre un livre en perspective, le théâtre est l'occasion d'une réflexion continue sur l'œuvre qui se joue. De la même manière qu'on redécouvre un paysage familier à travers les yeux de celui qu'on y amène pour la première fois, nous avons le temps au théâtre de décortiquer calmement une œuvre dans une expérience collective. Nous voulons prendre le temps de soulever ce qui est problématique dans *La Joie de vivre* à la lumière des révolutions actuelles. La narration et la réflexion marchent ensemble au théâtre sur le même plan.

En comprenant ce qui agit dans ces œuvres dont l'héritage a façonné notre société, nous cernons mieux les mécanismes auxquels nous sommes habitué.e.s et nous pouvons les déconstruire.

Comment le discours d'un docteur peut nous faire réfléchir sur l'héritage de la colonisation ? Que pourrait répondre Pauline à l'agression de Lazare ? A quoi ressemblerait la prise de parole d'une victime du XIXème siècle ?

ESTHÉTIQUE

Nous concevons la scénographie avec Ismaël Rifaï et Éloïse Charital, dans une logique de fabrication responsable. C'est une dimension importante du projet, à la fois artistique et concrète. Nous travaillons déjà avec des matériaux de récupération, des costumes de seconde main, et des éléments détournés. Ce cadre contraint stimule notre imaginaire.
L'accompagnement proposé par la ressourcerie et l'atelier du Théâtre de l'Aquarium nous intéresse particulièrement : pour expérimenter, affiner nos choix, et prolonger cette démarche jusque dans la fabrication.
La lumière aura un rôle discret mais structurant. Nous cherchons une solution légère, facilement transportable, qui permette d'adapter le spectacle à différents lieux. Elle servira avant tout à dessiner des espaces de jeu et à dialoguer avec la matière sonore, sans alourdir le dispositif.

Tu avais raison, il n'y a que la gaieté et la bonté, le reste est un simple cauchemar. ... Si le monde crève de misère, qu'il crève au moins gaiement, en se prenant lui-même en pitié !

Lazare

LE COLLECTIF 7 ENSEMBLE

Originaire d'Auvergne, ÉMILIE BABA commence le théâtre au CRR de Clermont-Ferrand.

En 2017 elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique. En 2020 - 2023 elle intègre la compagnie 8 Avril et joue dans « *Une Télévision française* » de Thomas Quillardet, au Théâtre de la Ville et en tournée. En 2023-2024 elle joue dans « Du Pain et des Jeux » de Raouf Raïs au Théâtre 13 et en tournée, puis, en 2024-2025 dans « Le Beau Temps » de Cécile Feuillet, au Théâtre de la Cité Internationale et au TRR de Villejuif, puis dans son propre seule en scène humoristique « Une fois j'ai failli » au Théâtre du Chariot à Paris, et en festivals.

En parallèle, elle est humoriste et dessinatrice.

ANTOINE DE FOUCAULD, formé au CNSAD, joue sous la direction de Ludovic Lagarde, Victor Alesi, Marie Lamachère ou Thilina Pietro. Il alterne théâtre et cinéma, en travaillant notamment aux côtés de Lucas Belvaux et Cédric Kahn. Il explore des univers sensibles où l'humour côtoie la mélancolie.

Après avoir suivis trois années de formations au cours Florent (2014/2017), ZÉLINDA FERT intègre la promotion 2020 du Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris. Zélinda pendant ces trois années au CNSAD a suivi les enseignements de Xavier Gallais puis de Sandy Ouvrier. Elle a également joué sous la direction de metteurs en scène tels que, Guillaume Vincent, François Cervantes, Emmanuel Daumas et du Tg STAN. Après le CNSAD, elle participe à la création de Femmes Pirates, texte écrit et mis en scène par Pauline Boireau (Projet soutenu par le théâtre du Grand Bleu et le 104). Elle joue dans Moi aussi je suis Catherine Deneuve, texte écrit par Pierre Notte et mis en scène par Elodie Chanut, produit et programmé par la MC2 à Grenoble et elle travaille au cinéma au côté de Léa Fehner et de Sacha Garcia. Elle met en scène et joue dans Sang et Roses au théâtre Montansier en 2024.

ARCADI RADEFF est un acteur Français d'origine Suisse. Il a suivi une formation au Conservatoire de Genève, puis à la Haute École d'Art Scénique de Lausanne. Il s'est ensuite tourné vers le cinéma et a participé à des productions françaises et internationales. On a pu le voir dans *Le Tableau volé* de Pascal Bonitzer. Il sera également à l'affiche du film de Valentine Cadic *Le rendez-vous de l'été,* dont la sortie en salle est prévue en juillet 2025.

Pianiste et compositeur, JEAN LEGUÉ est un musicien aux multiples facettes. Diplômé du Conservatoire du 11ème arrondissement de Paris, Jean aime voyager entre musique classique, rap avarié et pop coquine. Jean cultive un amour de la diversité, qu'il a su partager à travers ses compositions, notamment pour le spectacle Sang et Roses mis en scène par Zélinda Fert au Montansier, ou sur scène lors de concerts à l'Opéra Bastille, au Gibus ou à la scène Bastille. En parallèle, Jean suit une formation de régisseur son en alternance au T2G et au CFPTS.

Après des études universitaires en philosophie, PIERRE-ANTOINE LENFANT se tourne vers le théâtre et se forme à l'ESCA - École Supérieure des Comédiens par l'Alternance. Il joue sous la direction d'Hervé Van Der Meulen dans *Peines d'Amour Perdues* au Théâtre Montansier et au Festival d'Anjou, ainsi que dans *Rabelais* au Théâtre 13. Récemment, il a travaillé avec Joris Lacoste dans *Suite n°1* au Théâtre de Gennevilliers, dans le cadre du Festival d'Automne, et avec Zabou Breitman dans *La Dame de chez Maxime* au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Il retrouve également le Théâtre Montansier pour *Roméo et Juliette*, mis en scène par Paul Desveaux, puis *Sang et Roses*, mis en scène par Zelinda Fert.

Par ailleurs, il compose la musique de plusieurs pièces de théâtre et maîtrise divers instruments.

Originaire de la Drôme, CHLOÉ PLOTON commence le théâtre à la Comédie de Valence, dans les ateliers de Christian Giriat et de Caroline Guiela N'Guyen.

En 2017 elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique. Elle y rencontrera au cours de divers ateliers le travail de Guillaume Vincent, Emmanuel Daumas, Isabelle Lafont, et TGSTAN. En 2020 elle entre à l'Académie de la Comédie Française et travaille notamment auprès de Françoise Gillard et Éric Ruf. Les saisons dernières elle a interprété le rôle d'Hermione dans une mise en scène d'*Andromaque* de Léna Paugam et monté un spectacle de chansons *Rivière(s)* avec le clarinettiste Clément Caratini. Elle a joué dans *Un certain penchant pour la cruauté,* de Muriel Gaudin, *Ceux qui se sont évaporés* mis en scène par Fabian Chappuis, et *Canines de Lait* un spectacle de Charlotte Lagrange, avec qui elle continuera de travailler la saison prochaine pour sa nouvelle création *Quand la ville se lève*. Elle joue actuellement le rôle de Yalda dans la pièce *4211KM* au Théâtre Marigny.